

Aller à Douai

Douai n'est pas inconnu de guides des Retables de Flandre. Pour ne prendre que quelques exemples, rappelons que par son origine, Merville se trouve lié au chapitre Saint-Amé, que nos curés les plus érudits ont suivi des études à l'Université fondée par Philippe II en 1562, que les nombreux procès avec les décimateurs se terminent devant le Parlement de Flandres transféré en 1714 à Douai, que c'est la destination de nos cloches saisies lors de la Révolution, avant que ce ne soit l'origine de beaucoup de nos cloches actuelles fondues aux XIX^e et XX^e siècles (ateliers Drouot puis Wauthy) ...

Aussi, c'est avec beaucoup d'intérêt que les 40 participants au voyage du 15 mai 2025 ont eu le privilège d'être accueillis à la Collégiale Saint-Pierre par Françoise Baligand, conservatrice honoraire du Musée de la Chartreuse. Après dix ans de restauration extérieure, le bâtiment de brique et pierre apparaît harmonieusement coloré, dominé à l'est par un dôme et à l'ouest par une tour porche de style gothique flamboyant (1518), modifiée jusqu'en 1687. Hormis cette dernière, sous l'impulsion de Charles de Pollinchove (1710-1756), président du Parlement de Flandres, les responsables de la collégiale font table rase pour construire rapidement un édifice de style classique (1735-1750).

Entrés par le portail sud, nous sommes frappés par la longueur de l'édifice (112 mètres). A une courte nef de cinq travées à collatéraux, fait face un vaste chœur à déambulatoire destiné à accueillir les chanoines, les chapelains et les membres du Parlement de Flandres. Entre deux, prend place un transept dont le croisillon nord est occupé par la paroisse. A terminaisons triabsidiales, il s'inscrit dans la tradition scaldienne du transept à croisillons arrondis dont le modèle est Notre-Dame de Tournai et qui connaît un regain de faveur à l'époque moderne.

L'élévation très simple à deux niveaux laisse une impression d'unité. 29 colonnes d'ordre ionique supportent un entablement sur lequel s'élève l'étage des fenêtres hautes séparées de petits piliers de pierre blanche sur lesquels reposent des doubleaux à caissons. La hauteur sous voûtes est de 25 m. L'ensemble est aujourd'hui attribué à Antoine-Joseph Lefebvre, arpenteur et architecte de Douai.

La chapelle axiale est en forme de rotonde surmontée d'un dôme. Elle est dédiée à Notre-Dame des Miracles dont le culte existe depuis 1532. Il faut y ajouter aussi l'hostie miraculeuse (1254) ainsi que le crâne de sainte Marguerite d'Ecosse, canonisée en 1251. Au sommet, ont été installés en 2019, six vitraux de Paul Bony (1960), représentant des scènes de la vie de la Vierge, provenant de la chapelle Mongat à Douai.

Auteure de *La peinture religieuse à Douai sous l'Ancien Régime*, Mme Baligand nous décrit avec beaucoup de pédagogie la carrière de peintre en France et nous présente les grands tableaux qui ornent la collégiale qu'ils aient été commandés pour l'édifice par le chanoine François-Joseph Théry de Gricourt, prévôt du chapitre, ou pour les couvents de la ville et les abbayes voisines (Anchin, Marchiennes, Saint-Amand).

Nous passons par la chapelle de semaine où depuis 2007, se tient le jeudi l'adoration eucharistique devant l'hostie du miracle et par la sacristie qui a gardé son mobilier d'origine et conserve un trésor d'orfèvrerie et de paramentique.

La reconstruction en 2016 de l'autel des Grands Anglais (1760) nous rappelle que l'Université de Douai a accueilli de nombreux catholiques anglais qui, rentrés chez eux, subirent le martyr.

Mais il est temps de rejoindre le restaurant sélectionné par notre présidente pour un repas bien animé. Une déambulation le long de la Scarpe nous conduit au musée de la Chartreuse.

L'hôtel d'Abancourt (vers 1560) puis de Montmorency (vers 1608) vendu en 1620 aux Prémontrés de Furnes, abrite les chartreux à partir de 1622. De 1700 à 1722, ils y construisent leur chapelle. Occupé par l'armée de 1791 à 1944, il devient propriété de la ville en 1951 et musée depuis 1958. C'est un écrin magnifique qui abrite les collections d'une ville qui a toujours eu un rôle artistique majeur.

L'achat du portrait de Marie-Claire-Charlotte Herts (1748-1781) est le prétexte d'une exposition temporaire consacrée au peintre Nicolas-Guy Brenet (1728-1792), auteur à Douai des allégories peintes pour la grand'chambre du Parlement de Flandres et du *Triomphe de la Vierge* que nous avons découvert le matin dans la collégiale Saint-Pierre.